



## Transcription de la vidéo

### **Histoire de l'éducation des filles (8'17)**

Rebecca Rogers

♪ Matilda, apprenons l'égalité ♪

♪ Apprenons l'égalité ♪

♪ Matilda ♪

Si vous avez hésité  
en répondant à ce test,

vous faites partie de la vaste majorité  
des personnes

qui connaissent mal  
l'histoire de l'éducation des filles,

parce que les savoirs  
que nous avons sur l'école

concernent la plupart du temps,  
et implicitement, les garçons.

(Rebecca Rogers) L'arrivée  
des républicains au pouvoir en France

dans les années 1870

s'accompagne d'une volonté  
d'unir la nation par l'école.

(Rebecca Rogers)  
Dans notre récit national,

on insiste sur la mise en place  
d'un enseignement gratuit,

obligatoire et laïque,

mais il faut aussi insister sur le fait

qu'un grand nombre de mesures concernent  
davantage les filles que les garçons.

La laïcité des programmes  
comme celui du personnel

affecte plus les filles que les garçons,

qui sont bien plus souvent  
scolarisées par les religieuses.

Est-ce que l'État se préoccupe  
autant des filles par féminisme,

et par une volonté de développer  
l'égalité dans l'éducation ?

Pas vraiment.

Certes, il y a une volonté démocratique  
dans ces mesures,

mais la raison profonde  
est d'arracher l'éducation des filles

des mains de l'église

pour former de bonnes mères républicaines

qui élèveraient leurs enfants  
dans les valeurs de la République.

(Rebecca Rogers) Les lois Ferry  
n'introduisent pas du tout la mixité,

au contraire,

elles créent des établissements  
séparés pour les filles,

ce qui encourage le développement  
de programmes distincts,

avec des diplômes distincts,

notamment dans les études secondaires,

qui sont fréquentées

à la fin du 19e siècle

essentiellement  
par une petite minorité bourgeoise.

Regardons maintenant de plus près  
les collèges et lycées

qui sont fondés  
avec la loi Camille Sée en 1880.

Incontestablement, les lycées ouvrent  
de nouvelles opportunités pour les filles,

mais les républicains mettent en place  
une formation qui est moins longue

(Rebecca Rogers) et différente  
de celle proposée aux garçons.

Surtout, les études ne préparent pas  
au baccalauréat,

qui est la porte d'entrée à l'université

et à tout un ensemble  
de professions qualifiantes.

Ainsi, pédagogues et féministes  
vont se mobiliser

à partir du début du 20e siècle

pour que les filles puissent  
préparer le baccalauréat

dans les établissements publics.

C'est le moment en France  
où s'organise un mouvement féministe,

pour qui l'éducation des filles  
est le premier enjeu

dans la construction  
d'une société plus égalitaire.

C'est le moment aussi où l'on voit  
arriver en France les premières étudiantes

(Rebecca Rogers) dans les universités,  
qui y accèdent en passant un baccalauréat  
préparé soit à la maison,  
soit dans des établissements privés.

Pendant la Première guerre mondiale,  
une commission interministérielle

se penche sur la question  
de créer un baccalauréat féminin.

Celui-ci ne verra jamais le jour,  
en partie parce que des féministes  
pédagogues  
vont protester contre l'idée  
qu'il existerait une différence  
entre la science pour les hommes  
et la science pour les femmes.

C'est finalement en 1924

(Rebecca Rogers) que les lycées  
de jeunes filles vont ouvrir une filière  
qui prépare au baccalauréat,  
filière dans laquelle s'inscrivent  
rapidement la majorité des élèves.

Notons cependant que les filles,  
pour la plupart,  
préparent le baccalauréat  
dans des établissements non mixtes  
dirigés par des femmes.

Le principe de la non-mixité  
commence dans l'entre-deux-guerres  
à être questionné,  
mais dans l'ensemble, on continue,

notamment dans le secondaire,

à séparer garçons et filles.

Cela n'empêche cependant pas  
les jeunes filles

de réussir les examens du baccalauréat,  
et en 1971,

(Rebecca Rogers) le nombre de filles qui  
réussissent dépasse le nombre de garçons.

Depuis, les filles réussissent mieux que  
les garçons les épreuves du baccalauréat,

toutes sections confondues.

L'histoire nous montre  
que la non-mixité des établissements

n'a pas empêché les filles  
de briller scolairement,

ce qui explique en partie  
que la revendication de la mixité

a été moins soutenue en France que  
dans les pays anglo-saxons, par exemple.

On a du mal à imaginer aujourd'hui  
le poids de la non-mixité

jusqu'à une date relativement récente.

Certes, dans les campagnes, les écoles  
primaires étaient souvent mixtes

(Rebecca Rogers)  
depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle,

pour de simples raisons économiques.

Les villages n'avaient pas les moyens  
d'entretenir deux écoles.

La non-mixité était davantage de rigueur  
dans les études secondaires,

(Rebecca Rogers) qui touchaient  
une population adolescente.

Ici, l'église catholique  
a joué un rôle important

en prônant la séparation des sexes.

Cette opposition est devenue  
plus prononcée au 20e siècle.

La "coéducation des sexes",  
comme on le dit,

celle qu'on observe aux États-Unis,

génère des craintes par rapport  
aux effets sexuels de la mixité,

comme la citation du pédagogue  
Compayré le montre.

En 1929, il y a même  
une encyclique papale

qui condamne la coéducation des sexes  
pour son immoralité.

Étant donné cette longue opposition  
à la mixité de la part des catholiques

et cette longue histoire  
d'établissements séparés,

il est surprenant de constater  
la rapidité avec laquelle la mixité

(Rebecca Rogers) se généralise  
en France entre 1959 et 1976,

dans la foulée  
des grandes réformes scolaires.

Il est surprenant aussi de constater  
que bien peu de personnes

se posent la question de savoir  
s'il faut s'adapter à cette coprésence

des filles et des garçons  
dans les salles de classe,

alors que le corps enseignant se mobilise

sur la question de savoir  
comment gérer des classes de collège

(Rebecca Rogers) où sont mélangés  
pour la première fois

les enfants de milieux modestes  
et les enfants de milieux aisés.

Il faut attendre les années 1990 en France

pour que les sociologues de l'éducation  
commencent à s'étonner du décalage

entre la meilleure réussite scolaire  
des filles

et leur destinée professionnelle  
par la suite.

Les filles sont davantage orientées  
vers les études littéraires,

et s'engagent par la suite  
dans un petit nombre de métiers

très associés au féminin,

et tout cela a une conséquence  
sur les salaires

et les représentations  
que nous avons encore en France

sur la place des femmes  
et des hommes dans la société.

En somme, l'histoire  
de l'éducation des filles nous montre

qu'avoir accès à l'éducation  
est essentiel.

Réussir à l'école, c'est évidemment

un avantage, mais ce n'est pas assez.

Il faut aussi que l'égalité  
dans l'éducation

soit prise en charge par les différents  
acteurs et actrices de l'éducation :

les familles, les élèves aussi,

les enseignants,  
les conseillers d'orientation,

ou les conseillers principaux d'éducation.

La mixité ne suffit pas.

♪ Apprenons l'égalité ♪

♪ Matilda ♪